

## La théologie de la Prospérité chez les évangéliques.

Par **Guy BUCUMI**, Université de Paris Sud.

CESNUR, Tallinn-Estonia/ 2015.

*Le mot « évangélique », bien qu'appliqué à l'origine par les communautés protestantes d'origine américaine, désigne « les mouvements de réveil, mouvements spirituels au sein du protestantisme visant à réveiller une foi « endormie » et à « redynamiser » les Églises, d'où leur appellation parfois d'« Églises de réveil ». Elles se sont répandues à travers le monde anglophone et ailleurs au cours des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Au centre de la prédication évangélique se trouve la proclamation de l'œuvre salvatrice du Christ par sa mort sur la croix et « la nécessité de lui faire confiance personnellement pour le salut éternel »<sup>1</sup>. Aujourd'hui, la doctrine évangélique repose sur la référence à la bible (le biblicisme), la croyance dans le message transmis par les saintes écritures, le salut grâce à l'œuvre rédemptrice du Christ, l'importance des missions et de leur action évangélisatrice. Selon Doriel Appril et Ziavoula, auteurs d'une étude sur l'impact des églises évangéliques en Afrique, quatre caractéristiques essentielles, relevant des pratiques et des croyances des fidèles, permettent d'identifier les membres des Églises évangéliques<sup>2</sup>: La conversion, le biblicisme, le crucicentrisme et le militantisme.*

Le christianisme évangélique s'est considérablement développé en un laps de temps. Une expansion spectaculaire qui étonne beaucoup de spécialistes dans le domaine comme l'éminent théologien Walter Hollenweger qui affirmait en 2001, que « *c'est la première fois dans l'histoire de l'humanité qu'un groupe religieux passe, en moins d'un siècle, d'une poignée d'adeptes à cinq cent millions de fidèles aujourd'hui* »<sup>3</sup>. Le message évangélique semble en effet avoir trouvé un écho favorable surtout dans les pays en voie de développement.

La *World Christians Encyclopedia* nous révèle que les évangéliques étaient cent cinquante-sept millions (59,9% de la population protestante) en 1980, et en 2000, 258 millions (soit 74,7 % de la population protestante). Et de conclure que, « *les évangéliques sont le plus*

---

<sup>1</sup> MARSDEN G.M., *Understanding fundamentalism and evangelicalism*, Michigan, W.E. Publishing company, 1991.

<sup>2</sup> DORIER-APPRILL E., ZIAVOULA R., « La diffusion de la culture évangélique en Afrique centrale : Théologie, éthique et réseaux » dans *Revue Hérodote*, no 119, 4<sup>e</sup> trimestre, 2005, pp. 129-156.

<sup>3</sup> Voir CORTEN A., DOZON J.-P. et PEDRO ORO A. (dir.), *Les nouveaux conquérants de la foi*, Paris, Karthala, 2003, p.17

*important mouvement protestant au monde* »<sup>4</sup>. Selon la même revue, les spécialistes prévoient que les évangéliques seront le mouvement religieux avec la plus forte croissance au cours de ce millénaire.

Les évangéliques sont tellement diversifiés qu'il est parfois difficile de les regrouper, mais cette diversité n'enlève rien dans leur foi, car disent-ils, ils se voient comme « un bouquet de fleurs diverses, chacune avec sa couleur et son parfum particulier »<sup>5</sup>.

Dans une minutieuse enquête consacrée aux Églises évangéliques réalisée en 2009, Patrice De Plunkett évaluait le nombre de fidèles évangéliques à environ 400 millions au monde, dont 116 millions en Afrique ; et parle à ce propos d'un véritable « christianisme conquérant »<sup>6</sup>. Selon la même enquête, les pays en voie de développement comme le continent africain et sud américain sont les parties du monde dans lesquelles le mouvement évangéliques rencontre un succès spectaculaire. Alors qu'est qui fait le succès de ces églises, quels en sont les facteurs ? Ces facteurs sont aussi bien sociaux qu'économiques.

Entre autres facteurs économiques de ce succès, on y trouve la théologie de la prospérité, qui fait l'objet de notre exposé. De ce concept donc souvent évoqué, mais rarement étudiée de façon rigoureuse, nous allons essayer succinctement de le présenter dans un premier temps pour ensuite montrer son impact sur la prolifération des églises évangéliques.

### ➤ ***La théologie de la prospérité : son émergence dans le courant évangélique***

La théologie de la prospérité a vu le jour aux États-Unis à partir des années 1960. Son influence gagne l'Afrique et l'Amérique du Sud à partir de la fin des années 1970. Elle enseigne qu'en plus du salut, le Christ promet et assure à ceux qui mettent en œuvre leur foi, la richesse matérielle, la santé et le succès. Cette théologie s'est développée autour de personnalités issues du pentecôtisme, mais ne représente pas la doctrine pentecôtiste. Ces personnalités ont créé, par divers « ministères » (enseignements, écoles bibliques, publications, médias), un courant de pensée et qui traverse les dénominations.

Deux Télévangéliste et non les moindres ont essayé d'expliquer les fondements de cette théologie :

Pour la télévangéliste américaine Gloria Copeland, l'équation évangélique est sans équivoque : « Donnez 10 dollars et vous en recevrez 1 000. Donnez 1 000 dollars et vous en recevrez 100 000... En résumé, affirme-t-elle dans *God's Will is Prosperity* (« Dieu veut la prospérité »), en s'appuyant notamment sur l'évangile de **Marc 10,30** (NDLR : où le Christ affirme que celui qui donne recevra au centuple) est une très bonne affaire. » Tout aussi péremptoire

---

<sup>4</sup> Cf. <http://www.science-foi.org/livres/evangeliques/>

<sup>5</sup> KOUEN A., *Qui sont les évangéliques*, Paris, éd. Emmaüs, 1998.

<sup>6</sup> PLUNKETT P.De, *Les évangéliques à la conquête du monde*, Paris, Perrin, 2009.

dans *God's Laws of Success* (« Les Lois divines du succès »), un autre télévangéliste américain, Robert Tilton, assure que « le succès est disponible ici et maintenant... Il dépend de vous de le recevoir. Si vous ne réussissez pas, c'est votre faute et non celle de Dieu. »

Ces deux prédications sont emblématiques de la « théologie de la prospérité » qui fait florès depuis cinquante ans dans les milieux pentecôtistes aux États-Unis. En France aussi, elle séduit non seulement certaines Églises issues de l'immigration, mais on en trouve des accents distillés ici ou là dans les sermons de différents pasteurs.

Ce courant correspond donc aux aspirations matérialistes d'une frange du Protestantisme, qui y trouve enfin un langage « décomplexé » de l'argent. Il rejoint aussi, par les espoirs qu'il suscite, bien des populations dont la réalité quotidienne est la souffrance et la misère. Son invitation à positiver l'avenir répond au désarroi d'un nombre croissant de personnes insécurisées par une mondialisation impitoyable. Il trouve un écho d'autant plus fort que l'enseignement bénéficie de quelques « vitrines » médiatiques (grands rassemblements, télévision), du succès de quelques méga-Églises urbaines, et de la promesse vivante qu'incarnent certaines figures qui affichent, dans le cadre de leur ministère, une prospérité bien réelle. La pensée de ce courant s'est diffusée par un grand nombre de publications et d'enregistrements accessibles au grand public, qui reprennent les prédications et les enseignements des promoteurs du mouvement. C'est à partir de là qu'il faut tirer les lignes d'une « théologie de la prospérité ».

Les personnalités marquantes du mouvement, aux E-U, sont entre autres : Kenneth Hagin (Rhema Bible Church, Tulsa) ; Kenneth & Gloria Copeland (Forth Worth, Texas) ; Robert Tilton (Word of Faith Church, Texas) ; Joël Osteen (Lakewood Church, Houston) ; Jerry Savelle (associé de Copeland) ; Charles & Frances Hunter (City of Light, Texas) ; Charles Capps (Arkansas), Joyce Meyer (Hand of Hope, Saint-Louis), Creflo Dollar (C.D.Ministries). Leurs écrits font référence et témoignent d'une unité de vue : ils constituent le noyau à partir duquel on peut expliciter et évaluer la théologie de la prospérité, reprise par d'autres en tout ou partie, avec diverses nuances. On relèvera, cependant, que certains de ces enseignements ne sont pas présentés de manière systématisée, mais distillés par petites touches au milieu d'autres propos édifiants et bienfaisants. La prospérité est promise au croyant au même titre que le salut. Avec le salut, la prospérité forme comme une corde à trois brins : pardon des péchés, la santé et la richesse. Il s'y ajoute, parfois, une quatrième composante : libération des influences démoniaques.

Comment posséder la guérison acquise par l'œuvre de Christ ? Il s'agit de mettre en œuvre sa foi par une parole qui proclame avec autorité et sans le moindre doute que ce qu'elle dit s'accomplit (Mc 11 :23-24). Cette parole de foi peut et doit être prononcée face à toute maladie ou tout handicap, car la guérison est toujours la volonté de Dieu : il y a été pourvu par l'œuvre du Christ à la croix. Cette proclamation libère la puissance divine et lui permet de se mettre en œuvre. Elle possède sa propre puissance créatrice. « Tu peux avoir ce que tu dis ! » Telle est la glorieuse puissance de la parole de foi.

Le même principe s'applique à la prospérité matérielle. Il faut d'abord savoir que la volonté de Dieu pour nous est la prospérité matérielle et financière. Il importe ensuite de vouloir obéir

à Dieu dans tous les domaines de la vie – la bénédiction d’Abraham est conditionnelle (cf. Dt 28). Ces bases posées, il faut mettre en œuvre la foi, et déclarer avec autorité que l’on possède déjà les ressources financières garanties par Dieu.

Pour qui a décidé en son esprit qu’il veut désormais vivre dans la prospérité et l’abondance divines, Satan ne peut pas arrêter le cours des bénédictions financières de Dieu. Cette mise en œuvre de la foi se traduira en actes, par la générosité ou par des engagements pour Dieu. La loi divine de compensation s’enclenchera, et plus le croyant donnera, plus il lui sera donné. Bientôt se développera un cercle vertueux de prospérité. Il s’agira, bien sûr, de demeurer dans cette attitude, et de refuser tout symptôme de manque. La qualité de la décision par rapport à la prospérité est déterminante.

Les retours de bénédiction suivent une loi du « retour au centuple » que les théologiens de la prospérité tirent de Mc 10 :30. Le texte est appliqué littéralement aux investissements financiers faits dans la foi. Bien sûr, ce retour ne se réalise ni automatiquement, ni immédiatement : il faut y croire, et maintenir en action cette force de la foi. Dès que la foi faiblit, le retour de Dieu s’arrête de couler. C’est l’un des lieux où Satan et les démons tentent de nous priver de la bénédiction. Mais un retour non reçu reste disponible à qui retrouve sa position de foi : « Quand un homme fait un dépôt auprès de Dieu, il a le droit de faire appel à ce dépôt et à faire des retraits. » (Kenneth Copeland).<sup>2</sup>

#### La vision du monde sous-jacente

On constate une proximité avec la « pensée positive » et la science chrétienne, qui stipulent que le spirituel constitue la vraie réalité, et qui lui soumettent les autres sphères de la réalité, dont la réalité physique. Cela se reflète dans la vision de l’homme : il est un esprit qui habite un corps, dans le sens où la dimension spirituelle est centrale et contrôle tous les autres aspects. L’homme véritable, c’est l’esprit. La maladie, pareillement, est spirituelle, et ne fait que se manifester dans un corps physique ; elle doit donc être traitée spirituellement. Ce même arrière-plan permet de comprendre l’insistance sur l’efficacité propre de nos paroles, positives ou négatives : ce qui est conçu dans la dimension spirituelle produit ses effets dans la dimension matérielle et physique. Ceci renvoie à une vision du monde proche de la pensée magique, qui croit en la puissance intrinsèque des formules, ou des rites, et de leur répétition. Il faut rappeler ici que le terme « spirituel » se prête à plusieurs utilisations : il peut renvoyer aux possibilités de l’esprit humain, tout comme à Dieu et à son action. La différence est immense ! Bien des théologiens de la prospérité jouent sur cette ambivalence, ce qui permet un discours qui paraît très chrétien, bien qu’il se rapproche de conceptions étrangères à la vision chrétienne du monde.

#### Le péché et la rédemption vus par les théologiens de la prospérité

Le péché et la rédemption sont décrits, dans la théologie de la prospérité, en termes de perte et de restitution de la nature divine. La perte est immense : l’homme, créature divine, perd, par la chute, sa nature divine qui lui donnait autorité sur le monde et la création. Satan prend la place de l’homme et devient le dieu de ce monde. L’homme subit la mort spirituelle, et hérite de la nature de Satan.

Mais le salut en Jésus-Christ permet à l'homme de retrouver sa nature divine et toutes les prérogatives qui s'y rattachent. L'expression « nouvel homme », interprétée de manière littérale, est comprise dans un sens ontologique, comme le revêtement d'une autre nature, divine : Christ et le nouvel homme deviennent presque identiques. Ainsi, le chrétien vit, littéralement, de la vie de Christ, et par conséquent, doit aussi vivre les guérisons que Christ a acquises pour lui. Recevoir le Saint-Esprit, c'est recevoir la nature divine. Les croyants deviennent, à nouveau, des créatures « comme Dieu ».

➤ ***Impact de la théologie de la prospérité sur le développement du christianisme évangélique***

L'affirmation centrale de la théologie de la prospérité est que la guérison et la richesse sont acquises, dès aujourd'hui, pour tout chrétien, avec le salut en Jésus-Christ. Cette perspective holistique est attrayante. Elle véhicule l'image d'un Dieu de générosité, qui s'intéresse à notre vie entière, la transforme et l'enrichit dans tous ses domaines. Une fois cette position proclamée par les théologiens de la prospérité, celui qui ose la questionner semble limiter la puissance et la bonté de Dieu. Il faut pourtant la questionner, sous plusieurs angles.

4 Kenneth Hagin, *How to write your own ticket with God*, (Tulsa : Kenneth Hagin Ministries), 3,5 5 Kenneth Hagin, *Redeemed From Poverty, Sickness , and Spiritual Death* (Tulsa: : Kenneth Hagin Ministries, 1983), 13-17 6 Kenneth Hagin, *L'autorité du croyant* (Nice, « Victoire » Centre Chrétien, 1996), 17.

Quel bien Dieu vise-t-il pour « nous » ?

Dieu ne veut que le bien de ses enfants (Rm 8 :28 ; Jr 29 :11). Sa volonté est bonne, bienveillante, généreuse, et c'est selon cette volonté qu'il agit en nous et pour nous (Ep 1 :5 ; Ph 2 :13). Mais quel est le bien que vise Dieu ? A-t-il des étapes, des priorités ? La théologie de la prospérité tient pour acquis que Dieu accorde « tout », et « tout de suite », à ses enfants. Elle s'indigne que l'on puisse penser autrement. Mais si Dieu, notre Père, doit nous éduquer, nous faire grandir dans la foi, le « tout, tout de suite » est-il forcément une pédagogie adaptée ? Si, comme l'enseigne l'Écriture, tout notre être a besoin d'un immense travail de

transformation progressive, Dieu ne peut-il pas légitimement avoir d'autres priorités que notre santé et notre prospérité matérielle ? L'Écriture intègre, en nous présentant la pédagogie de Dieu, des expériences comme la privation, l'épreuve, l'attente, la dépendance, l'espérance, la persévérance (Rm 5 :1-5 ; 2 Co 4 :7-18 ; Hb 4 :7 ; Jc 1 :2-4 ; Jc 5 :7-11). La théologie de la prospérité refuse à Dieu ces outils en vue de notre bien. L'agenda de Dieu, dans l'Écriture, différencie le temps actuel où nous expérimentons les prémices de la rédemption, et le temps de la rédemption finale que nous attendons encore. Quelle place, dans la théologie de la prospérité, pour la réalité de cet entre-deux, où l'expérience de l'inachevé est utilisée par l'Esprit pour nous faire aspirer au bien que Dieu tient en réserve pour nous (Rm 8 :18-27) ? Quelle place pour l'attachement à Dieu malgré les limitations ou les manques, et pour l'amour gratuit et persévérant, si Dieu choisit de bénir autrement que par l'abondance, ou la facilité, ou le bien-être physique ? Il faut donc résister à la dictature du « tout, toute de suite » de la théologie de la prospérité : le bien immédiat n'est pas toujours le bien supérieur. Dieu reste le maître des temps, des étapes et des moyens qu'il emploie pour réaliser en nous le bien qu'il choisit et vise pour nous.

Dernier paragraphe de cette partie : Bien loin de l'éloge de la pauvreté cher à une certaine tradition catholique, sa rhétorique consiste à proclamer que la pauvreté n'est pas dans le dessein de Dieu, qu'à l'inverse, et à son image, il n'aspire qu'à distribuer à ceux qui ont la foi et l'expriment intensément : richesse, santé et bonheur. Cette doctrine attire donc, par les espoirs qu'elle suscite, bien des populations dont les réalités quotidiennes sont la souffrance et la misère.